

02.08.2015, 18^{ème} dim. ord. Année B

La foule était nombreuse qui suivait Jésus parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Sa recherche de Jésus fut encore plus grande après qu'elle eut été rassasiée par la multiplication des pains et des poissons. Jésus est bien conscient que l'enthousiasme de ceux qui le cherchent est intéressé, entaché d'égoïsme. S'il s'est retiré à l'écart après son miracle, c'est bien pour échapper à ceux qui voulaient l'enlever pour le faire roi. Il aurait pu leur faire des reproches. Il préfère éveiller leur conscience en les engageant à travailler pour les œuvres de Dieu, et non pas pour des nourritures seulement matérielles et périssables. « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé ». Il est, lui, l'envoyé de Dieu. Il est lui-même le pain de vie qui veut combler ceux qui croient en lui. Ce qui fait de nous des chrétiens, c'est que nous avons la foi, un don reçu au baptême et qui s'est étoffé au fil du temps au sein de nos familles, grâce à l'action de l'Eglise, grâce tout particulièrement à l'Esprit-Saint répandu dans nos cœurs.

Croire, n'est-ce pas d'abord nous resituer en face de Dieu et reconnaître la place qu'il a dans notre vie ? Il est à l'origine. Il est notre créateur. Selon l'affirmation du Psalmiste, il nous a tissés au ventre de notre mère. Mais Dieu est aussi au terme de notre existence sur cette terre. Notre vie est cheminement à la suite du Christ qui nous conduit vers son Père, notre Père. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ». Oui, nous croyons que Jésus de Nazareth, notre frère en humanité, est le Fils de Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père. Il est notre Sauveur qui nous a donné la plus belle preuve d'amour en souffrant sa passion et en mourant sur la Croix afin de nous libérer du péché et nous donner d'être, nous aussi, des enfants du Père, par adoption. Partageons l'émerveillement de saint François de Sales : Jésus « nous aima d'amour de complaisance, car ses délices furent d'être avec les enfants des hommes et d'attirer l'homme à soi, se rendant homme lui-même. Il nous aima d'amour de bienveillance, jetant sa propre Divinité en l'homme, en sorte que l'homme fût Dieu ». N'avons-nous pas, les uns et les autres, à approfondir notre vocation d'enfants de Dieu, appelés à la sainteté. ? « Chrétien, prends conscience de ta dignité » ; cette exhortation de saint Léon dans un sermon de Noël vaut pour chacun d'entre nous. « Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des

ténèbres pour être transféré dans la lumière et le royaume de Dieu ». La valeur de notre vie en ce monde n'a rien à voir avec l'abondance des biens matériels. Elle est d'être une imitation de Jésus-Christ qui s'offre à nous comme le chemin, la vérité et la vie. Il nous rend capables de le suivre parce qu'il nous nourrit de sa parole et par les sacrements de son Eglise. Il prend soin de nous comme un bon pasteur qui aime ses brebis. Il fait de nous le peuple de Dieu sanctifié par son Esprit d'amour.

Suivre le Christ est exigeant. Saint Paul, s'adressant aux chrétiens d'Ephèse, leur écrivait : « vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée... Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité ». C'est un appel à une conversion sans cesse renouvelée car nous restons des pécheurs. Il nous arrive aussi de mal accueillir les contrariétés, de vivre les événements dans une perspective égoïste, de nous en prendre à Dieu qui ne fait pas ce que nous voulons, alors que nous disons dans la prière que Jésus nous a donnée « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Nous sommes des croyants, et la foi nous demande de nous resituer en face de Dieu. Quelles sont les dimensions de notre vie de prière ? Notre prière est-elle principalement une prière de demande, alors qu'elle doit être avant tout une prière d'adoration, de louange et d'action de grâce ? « Qu'as-tu que n'aies reçu ? Et si tu l'a reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? C'est un reproche que faisait saint Paul aux chrétiens de Corinthe. Il nous concerne aussi pour que notre prière soit vraiment humble, pour qu'elle soit l'expression d'un abandon confiant à la bonté de Dieu, tout comme un enfant fait confiance à la bonté de ses parents. Que l'Esprit-Saint nous éclaire pour qu'il réchauffe ce qui dans notre vie spirituelle s'est attiédi par la routine, pour qu'il corrige et redresse ce qui est dévié par l'orgueil qui nous habite.